

## Black Friday: En finir avec la dictature de la fast fashion

**Dis-moi comment tu consommes, je te dirai si tu es féministe. En ces temps de Black Friday et bientôt de soldes d'hiver, la question vaut d'être posée. Quel rapport entre le féminisme et le choix de mon t-shirt ou de mon jean ? Quel lien établir entre le réchauffement climatique et les femmes ? Entre les droits salariaux et les femmes ? Logement et Famille vous en dit plus sur la fast fashion.**

La fast fashion ou consommation éphémère est cette partie de l'industrie vestimentaire, qui repose sur un renouvellement ultra rapide des collections.

Les vêtements sont produits à coûts réduits, fabriqués à flux tendu, avec des délais d'approvisionnement calculés pour optimiser les marges de bénéfices selon une pratique héritée de la seconde moitié du 20ème siècle avec l'émergence du « lean leader » de Toyota.

### UNE INDUSTRIE QUI SUREXPLOITE LES FEMMES ET PILLE LA NATURE

En France, l'arrivée de Zara et H&M a marqué le début de l'ère de cette "mode jetable". Aujourd'hui le rythme a été décuplé avec le phénomène Shein, société chinoise qui emploie 16 000 salariés - pour la grande majorité des femmes - et réalise 1,64 Md Euro de chiffre d'affaires en 2023.

Ce sont ainsi 100 milliards de vêtements vendus par an dans le monde. Cela fait du textile le 3<sup>e</sup> secteur le plus consommateur d'eau dans le monde après la culture du blé et du riz.

Ce sont encore 4 milliards d'équivalents CO2 chaque année, plus que les vols internationaux et le trafic maritime réunis.

« On est entré dans un cycle de la consommation, du pas cher, qui permet de favoriser un changement ultra rapide » explique Béatrice Garcher, ex salariée de l'industrie de la mode pour de grandes marques, syndicaliste et militante CNL. « Cela a conduit le secteur du textile à délocaliser pour réduire le coût du travail au mépris de l'industrie locale et du droit du travail. Aujourd'hui le mouvement s'est tellement accéléré que l'on délocalise à l'intérieur même de la Chine pour obtenir des salaires minimes. » Poursuit-elle.

### SÉCURISER LES TRAVAILLEUSES, FAIRE ÉVOLUER LES HABITUDES DE CONSOMMATION.

Cette main d'œuvre corvéable est à 85 % féminine avec des conditions de travail extrêmes. Sur un t-shirt vendu 29 euros en Europe, une ouvrière asiatique touche en moyenne 0,18 euros malgré un temps de confection avoi-



**Cette main d'œuvre corvéable est à 85 % féminine avec des conditions de travail extrêmes »**

nant les 12h. Exploitées et ignorées, ces travailleuses sont souvent dans l'obligation d'accepter des conditions de travail indécentes, voire illégales.

A l'autre bout de la chaîne, les jeunes (16-34 ans) et les femmes qui réalisent 82% des transactions bancaires (Observatoire Natixis Payments) sont les premières cibles de cette industrie à bas prix, qui devient addictive provoquant des habitudes de consommation frénétiques.

« Le salaire est une question de genre » argumente le collectif d'ONG « Garantir » dont Max Haavelaar France fait partie, de concert avec des parlementaires européens. En 2023, les associations ont engagé une campagne de pétitions pour arracher une législation européenne obligeant les marques d'assurer aux ouvrières et aux ouvriers du textile des salaires minimum décents. Ce mouvement de remise en cause du modèle « fast fashion » va de pair avec une évolution de nos choix de consommation. La question n'est pas que morale, elle est d'abord citoyenne et politique. Elle montre que les avancées féministes, sociales et écologistes se nichent aussi dans le choix de notre « dressing. » ● **MPV**